

Licence 3^e année 2024-2025

Département de philosophie de l'université de Bourgogne

Responsable de formation	Scolarité – secrétariat pédagogique
Emeline Durand Bureau 439 emeline.durand@u-bourgogne.fr	Mirella Komain Bureau 136A ☎ 03.80.39.55.81 mirella.komain@u-bourgogne.fr

Composante(s) de rattachement :

UFR LETTRES ET PHILOSOPHIE

– **Modalités d'accès à la formation**

Accès de plein droit : Les étudiants ayant validé les 2 premières années de la licence Philosophie ou le cas échéant les étudiants ayant obtenu au minimum 23 ECTS pour chaque semestre la validation de l'UE1 ou l'UE2 (le statut Ajac doit faire l'objet d'une demande écrite dans un délai de 15 jours après la publication des résultats).

Accès par validation d'acquis ou équivalence de diplôme :

- en formation initiale : s'adresser à la scolarité organisatrice de la formation
- en formation continue : s'adresser au service de formation continue de l'université, le SEFCA (03.80.39.51.80)

– **Inscription administrative et inscription pédagogique**

En plus de [l'inscription administrative à l'université de Bourgogne](#), une inscription pédagogique (ou inscription aux examens) doit être effectuée auprès de la scolarité de la L3.

– **Règles de validation et de capitalisation**

COMPENSATION : Une compensation s'effectue au niveau de chaque semestre. La note semestrielle est calculée à partir de la moyenne des notes des unités d'enseignements du semestre affectées des coefficients. Le semestre est validé si la moyenne générale des notes des UE pondérées par les coefficients est supérieure ou égale à 10 sur 20.

CAPITALISATION : Chaque unité d'enseignement est affectée d'une valeur en crédits européens (ECTS). Une UE est validée et capitalisable, c'est-à-dire définitivement acquise lorsque l'étudiant a obtenu une moyenne pondérée supérieure

ou égale à 10 sur 20 par compensation entre chaque matière de l'UE. Chaque UE validée permet à l'étudiant d'acquérir les crédits européens correspondants. Si les éléments (matières) constitutifs des UE non validées ont une valeur en crédits européen, ils sont également capitalisables lorsque les notes obtenues à ces éléments sont supérieures ou égales à 10 sur 20.

N.B. : il en résulte qu'une personne qui n'a pas validé l'année en session 1 doit repasser en session 2 **toutes** les matières où elle est défaillante ou bien où elle a eu une note strictement inférieure à 10 dans les UE non validées (c'est-à-dire les UE ayant obtenu une note strictement inférieure à 10) des semestres non validés (c'est-à-dire les semestres dont la moyenne pondérée est strictement inférieure à 10). Une absence à l'une quelconque de ces épreuves de deuxième session entraîne la défaillance automatique à l'année (quelle que soit la note obtenue aux autres épreuves de session 2).

Pour les cours en CC + CT (contrôle continu et contrôle terminal) : L'étudiant ajourné ou absent au CC en première session passera à la session de rattrapage l'examen du CT et la note comptera pour le CC. Si l'étudiant doit passer en deuxième session l'examen CT et CC, la note de l'examen écrit sera reportée deux fois.

Mais attention en cas de redoublement si la matière n'est pas validée les notes de CC ou CT supérieure ou égales à 10 ne sont pas conservées.

– **Assiduité**

3 absences injustifiées en TD entraînent une défaillance.

– **Statut étudiant salarié**

Les demandes de dispense d'assiduité aux TD sont à adresser exclusivement à la scolarité. Un imprimé remis à l'étudiant sera co-signé par l'enseignant et l'étudiant. Ce document sera adressé à la scolarité accompagné d'une copie du contrat de travail mentionnant les horaires de travail.

– **Compétences acquises à l'issue de la formation**

BC01 Usages digitaux et numériques : Utiliser les outils numériques de référence et les règles de sécurité informatique pour acquérir, traiter, produire et diffuser de l'information ainsi que pour collaborer en interne et en externe.

BC02 Expression et communication écrites et orales :

- Se servir aisément des différents registres d'expression écrite et orale de la langue française.
- Communiquer par oral et par écrit, de façon claire et non-ambiguë, dans au moins une langue étrangère.

BC03 Analyse d'un questionnement en mobilisant des concepts disciplinaires

- Identifier dans un texte ou dans la démarche argumentative d'une discussion les éléments relevant de l'histoire des idées, des sciences et connaissances pour procéder à leur analyse en les contextualisant.

- Problématiser, conceptualiser et argumenter un sujet philosophique dans une langue aisée, claire et rigoureuse, qu'il s'agisse de présentations orales ou écrites.

BC04 Identification d'un questionnement au sein d'un champ disciplinaire

- Identifier les grandes périodes de la philosophie et décrire leur évolution.
- Mettre en relation les grands débats contemporains entre eux et avec l'histoire des idées pour les analyser.

BC05 Mise en oeuvre de méthodes et d'outils du champ disciplinaire

- Mobiliser les méthodes et outils de l'analyse critique des textes philosophiques, en français, en s'appuyant sur des éléments de connaissance des langues de l'Antiquité classique, et dans au moins une langue étrangère.
- Mobiliser des outils conceptuels et théoriques pour examiner les questions concrètes auxquelles sont confrontées les sociétés contemporaines.

BC06 Exploitation de données à des fins d'analyse

- Identifier, sélectionner et analyser avec esprit critique diverses ressources dans son domaine de spécialité pour documenter un sujet et synthétiser ces données en vue de leur exploitation.
- Analyser et synthétiser des données en vue de leur exploitation.
- Développer une argumentation avec esprit critique.

BC07 Positionnement vis à vis d'un champ professionnel

- Identifier et situer les champs professionnels potentiellement en relation avec les acquis de la mention ainsi que les parcours possibles pour y accéder.
- Caractériser et valoriser son identité, ses compétences et son projet professionnel en fonction d'un contexte.
- Identifier le processus de production, de diffusion et de valorisation des savoirs.

BC08 Action en responsabilité au sein d'une organisation professionnelle

- Situer son rôle et sa mission au sein d'une organisation pour s'adapter et prendre des initiatives.
- Respecter les principes d'éthique, de déontologie et de responsabilité environnementale.
- Travailler en équipe et en réseau ainsi qu'en autonomie et responsabilité au service d'un projet.
- Analyser ses actions en situation professionnelle, s'autoévaluer pour améliorer sa pratique.

Voir le descriptif complet des attendus, objectifs et débouchés de la formation sur <https://formations.u-bourgogne.fr/>

PREMIER SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 5)

UE 1.1 Philosophie générale [22h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 7 : Positionnement vis-à-vis d'un champ professionnel

La conscience de soi chez Descartes et sa réception

Christian Dubois

Descartes écrit, dans la deuxième Méditation, ceci : « Car il est de soi si évident que c'est moi qui doute, qui entend, et qui désire, qu'il n'est pas ici besoin de rien ajouter pour l'expliquer ». Le moins qu'on puisse dire, c'est que les philosophes qui vont succéder à Descartes, vont éprouver le besoin – d'en rajouter ! On voudrait d'abord élucider la phrase de Descartes, puis examiner les « rajouts » de ses neveux, toujours en partant de commentaires de textes précis : Pascal, Locke, Hume, au moins.

Bibliographie

- DESCARTES René, « Méditations », *Œuvres de Descartes*, vol. IX-1, Charles Adam et Paul Tannery (éd.), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1973.
- PASCAL Blaise, *Pensées*, Michel Le Guern (éd.), Paris, France, Gallimard, 2020.
- LOCKE John, *Identité et différence : l'invention de la conscience*, Étienne Balibar (éd.), Pierre Coste (trad.), Paris, Éditions du Seuil, 1998.
- HUME David, *Traité de la nature humaine*, Michel Malherbe (éd.), Paris, France, Librairie philosophique J. Vrin, 2022, lire en particulier I, IV, 6.
- ROMANO Claude, *Être soi-même : une autre histoire de la philosophie*, Paris, France, Gallimard, 2018.
- GUENANCIA Pierre, *L'homme sans moi : essai sur l'identité*, Paris, PUF, 2023.
- CARRAUD Vincent, *L'invention du moi*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

UE 1.2 Métaphysique [22 h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 6 : Exploitation de données à des fins d'analyse

Aristote, Métaphysique Gamma (IV)

La science de l'être et ses principes

Marco Donato

Dans le livre *Gamma* (Γ), le quatrième du recueil que nous avons l'habitude de désigner avec le titre de *Métaphysique*, Aristote précise les objets et les principes de la science recherchée depuis le début de l'œuvre, au livre *Alpha* (A), en répondant à certains des problèmes soulevés par les apories de *Béta* (B). Il s'agit de découvrir une science « de l'étant en tant qu'étant », qui ne s'identifie à aucun des savoirs particuliers, et qui concerne premièrement le sens primaire de « étant », à savoir la substance (*ousia*).

Le lecteur trouve ainsi, au début du livre (ch. 1-2), la première présentation de la démarche qui est au fondement de la recherche développée dans les livres « centraux » de la *Métaphysique* (Z , H , Θ). Cette science s'occupera aussi des principes démonstratifs, à partir du principe « le plus sûr de tous », à savoir le principe de non-contradiction (PNC), présenté au ch. 3 : à partir du ch. 4, Aristote s'attache à réfuter les adversaires de ce principe, à travers un parcours au croisement de la logique et de l'ontologie, introduisant, au ch. 7, le principe du « tiers exclu », qui découle du PNC. Le livre se clôt avec une ouverture à l'existence des substances immobiles, par une référence allusive au premier moteur.

Après une introduction générale à la *Métaphysique* et un survol des interprétations anciennes et modernes de l'œuvre, le cours proposera une lecture commentée de *Métaphysique Gamma*, afin de faire ressortir les éléments fondamentaux de la démarche aristotélicienne et d'affronter les principaux problèmes d'interprétation posés par le propos du Stagirite tout au long du traité.

Orientations bibliographiques

(une bibliographie plus détaillée sera offerte au début du cours)

Le texte de *Métaphysique Gamma* sera lu dans l'édition suivante (des photocopies seront distribuées) :

Aristote, *Métaphysique Gamma*. Édition, traduction, études. Introduction, texte grec et traduction par Myriam Hecquet-Devienne. Onze études réunies par Annick Stevens, Louvain-la-Neuve, Peeters [« Aristote. Traduction et études »], 2008, p. 104-169.

Autres traductions du livre *Gamma* qui seront consultées

- Aristote, *La Métaphysique*. Nouvelle édition entièrement refondue, avec commentaire, par Jules Tricot, Paris, Vrin [« Bibliothèque des textes philosophiques »], 1953², t. I, p. 171-243.

- Barbara Cassin, Michel Nancy, *La décision du sens. Le livre Gamma de la Métaphysique d'Aristote*, introduction, texte, traduction et commentaire, Paris, Vrin [« Histoire des doctrines de l'Antiquité classique »], 1989, p. 114-159, avec notes aux p. 161-271.
- Aristote, *Métaphysique*. Présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, Flammarion [« GF »], 2008, p. 145-177.
- Aristote, *Métaphysique. Livre Gamma*. Introduction, traduction et notes par Jean-François Pradeau, Paris, Presses Universitaires de France [« Quadrige »], 2022.

Littérature secondaire

- Pierre Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France [« Quadrige »], 2013⁶[1962¹].
- Enrico Berti, Michel Crubellier, *Lire Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France [« Quadrige. Manuels »], 2016.
- Enrico Berti, *Dialectique, physique et métaphysique*. Études sur Aristote, Louvain-la-Neuve, Peeters [« Aristote. Traductions et études »], 2008.
- Pierre-Marie Morel, *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, Flammarion [« GF »], 2003.
- Annick Stevens, *L'ontologie d'Aristote au carrefour du logique et du réel*, Paris, Vrin [« Bibliothèque d'histoire de la philosophie »], 2000.

UE 2.1 Philosophie contemporaine [18 h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit ou oral)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 4 : Identification d'un questionnement au sein d'un champ disciplinaire

Georges Canguilhem et le positivisme

Cyprien Machtalère

« *Science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action* ». C'est par cette formule, énoncée dans la deuxième leçon de son *Cours de philosophie positive*, qu'Auguste Comte résume le projet positiviste d'une prise en charge du progrès humain par une méthode scientifique. C'est à l'aune de ce même projet que peut être comprise son œuvre de classification des sciences, de la science première que constituent les mathématiques, jusqu'à la physique sociale ou « sociologie », terme dont Comte est l'inventeur. Elle explique, enfin, la tentative de subordination de la biologie aux sciences physico-chimiques.

Si, au XIX^e siècle, le positivisme fut un succès, il fut néanmoins l'objet d'une vive critique de la part de Georges Canguilhem au siècle suivant. Après une présentation de la philosophie positiviste, le cours aura pour objectif d'éclairer cette critique et la manière dont elle se décline dans les domaines métaphysique, épistémologique, technique, médical et social. En parcourant un ensemble de textes choisis, il s'agira de montrer en quoi la critique, dans *Le normal et le pathologique*, du positivisme médical d'Auguste Comte et de Claude Bernard — qui croit pouvoir

déduire une thérapeutique de la science physiologique —, est tributaire de réflexions plus larges sur les rapports entre la science et l'action, entre les faits et les valeurs, entre l'ordre et le progrès. Le cours tentera enfin de comprendre dans quelle mesure cette critique — progressivement nuancée, voire dialectisée dans des textes plus tardifs — contribue, chez Canguilhem, à l'élaboration de sa propre philosophie biologique.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Les étudiants pourront, en première approche, consulter les textes suivants (de préférence dans l'ordre). Les textes extraits des Œuvres complètes de Canguilhem seront fournis lors de la première séance.

Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive*, en particulier les deux premières leçons

Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (l'ouvrage est consultable en ligne)

Georges CANGUILHEM, *Le normal et le pathologique*, éd. PUF, Quadrige, 2013

Georges CANGUILHEM, *Études d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, éd. Vrin, Problèmes & Controverses, 1994

Pour aller plus loin :

In Georges CANGUILHEM, *Œuvres complètes, t. I*, éd. Vrin, 2011, les textes suivants :

- *Discours de Charleville*
- « Descartes et la technique »
- « Activité technique et création »

In Georges CANGUILHEM, *Œuvres complètes, t. IV*, éd. Vrin, 2015 :

- *Cours de philosophie générale et de logique. Année 1941-1942 (extraits)*

Une bibliographie complète sera fournie lors de la première séance.

UE 2.2 Philosophie antique & médiévale [22 h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 5 : Mise en œuvre de méthodes et d'outils du champ disciplinaire

Le scepticisme antique de Pyrrhon à Sextus Empiricus

Jean-Marc Bryard

Mouvement 1 : aux racines du scepticisme, généalogie de la naissance du mouvement sceptique.

En suivant les témoignages de Diogène Laërce et de Sextus Empiricus, on pointera ce qui, dans la tradition antérieure à Pyrrhon, est susceptible de nous éclairer quant à l'émergence de la pensée sceptique, c'est-à-dire certes la manifestation d'une défiance à l'égard des pensées dogmatiques mais tout aussi bien, en amont, les

décisions philosophiques à l'égard des relations de la pensée à la réalité. On verra ce qui soutient et détermine la critique du caractère absolu des valeurs et les conséquences que l'on doit en tirer en termes de connaissance et de conduite de l'action. Face à ces axes majeurs pour la philosophie, il faudra également rendre compte de l'existence de différentes options à l'intérieur même du scepticisme, ce qui nous conduira au deuxième mouvement du cours.

Mouvement 2 : les grandes figures du scepticisme et les éléments fondamentaux de leur pensée : Pyrrhon, Enésidème, Agrippa, Sextus Empiricus.

On verra ici ce qui caractérise ce que l'on pourrait appeler le scepticisme des origines avec Pyrrhon et la manière dont il va se trouver infléchi et complété sur certaines orientations par les successeurs du fondateur ; mais il faudra aussi analyser la manière dont certains mouvements s'imprègnent du scepticisme tout en restant distinct de lui, à l'exemple des penseurs de la Nouvelle Académie, en particulier Arcésilas et Carnéade (nous nous arrêterons à cette occasion sur la question d'une lecture sceptique de Platon puisqu'elle est souvent retenue à ce moment-là, c'est-à-dire durant la période hellénistique).

Mouvement 3 : les axes majeurs de la pensée sceptique.

Nous serons amenés à examiner plus précisément comment le scepticisme constitue une contestation des théories de la connaissance telles qu'elles se développent dans les écoles dites « dogmatiques », spécifiquement l'épicurisme et le stoïcisme. Pourquoi et comment s'agit-il de critiquer les théories de la connaissance en présence et ce qui en fait la première marque, c'est-à-dire la question des critères de la vérité. Qu'en déduire des liens éventuels du scepticisme avec l'empirisme, quel type de connaissance s'agit-il alors d'élaborer dans la conception sceptique.

Au-delà des éléments qui concernent le domaine de la connaissance et compte tenu de la remise en question du caractère absolu des valeurs, quelles orientations pratiques le scepticisme est-il susceptible de défendre et dans quelle mesure les critiques qui insistent sur les conséquences morales désastreuses de la doctrine de Pyrrhon sont-elles recevables.

Au terme de ce parcours, on examinera en conclusion comment certains arguments sceptiques ont pu être réutilisés voire récupérés par d'autres mouvements philosophiques mais aussi et plus particulièrement, par certains penseurs importants du christianisme primitif pour défendre la vérité et le mode de vie chrétiens contre les options de la philosophie « païenne ».

Éléments bibliographiques, indications de lecture

Les lectures suivantes peuvent constituer une bonne préparation :

- Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, livre IX. Nous conseillons l'édition Le livre de Poche, coll. « La pochothèque », traduction française sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé, 1999. La deuxième moitié du livre IX est consacrée aux sceptiques, l'introduction, la traduction et les notes sont de Jacques Brunschwig, nous conseillons vivement la lecture de cette introduction.
- Jean-Paul Dumont, *Les sceptiques grecs* (textes choisis et traduits par), PUF, 1^{ère} éd., 1966. L'ouvrage va bien au-delà d'une anthologie de textes, il

s'appuie sur des extraits pour présenter le scepticisme dans ses orientations (en particulier par un agencement intéressant des textes de Sextus Empiricus).

- Léon Robin, *Pyrrhon et le scepticisme grec*, PUF, « Les grands philosophes », 1944.

Concernant Sextus Empiricus, plusieurs éditions existent de ses œuvres (puisqu'elles nous sont parvenues dans un état satisfaisant) : *Hypotyposes pyrrhoniennes* ou *Esquisses pyrrhoniennes* et *Contre les Professeurs*. Il faudrait commencer, même si la lecture peut paraître parfois fastidieuse à ceux qui ne sont pas familiarisés à l'écriture de Sextus, par les *Esquisses pyrrhoniennes*. Nous conseillons ici vivement l'édition bilingue aux Editions du Seuil, coll. « Points. Essais » dont l'introduction, la traduction et les commentaires sont de Pierre Pellegrin qui nous offre ici un travail remarquablement éclairant dont nous ne pouvons que conseiller la lecture. Pour le traité *Contre les professeurs* (*Adversus mathematicos*), nous conseillons prioritairement la lecture des livres VII et VIII (regroupés sous le titre *Contre les logiciens*) consacrés aux questions de connaissance et qui permettent, pour ceux que cela intéresse, d'entrer dans la technicité des débats. Le texte est publié dans les éditions Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », introduction, traduction, commentaires par René Lefebvre, 2019. Enfin, on consultera avec profit A. A. Long et D. Sedley, *Les philosophes hellénistiques* (traduction française de Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, éd. GF Flammarion, vol. 1, 2001).

On peut consulter également quelques autres sources solides et utiles comme *l'Histoire de la philosophie* d'Emile Bréhier (livre second, chap. IV en particulier) ou le *Dictionnaire des philosophes antiques*, outil très précieux, articles Pyrrhon, Enésidème, Agrippa, Sextus Empiricus (sous la direction de Richard Goulet, CNRS Editions ; les volumes sont accessibles en accès libre à la BU).

Nous donnerons, dès les premières séances du cours, d'autres indications bibliographiques supplémentaires.

UE 3.1 Méthodologie de l'explication de texte [18 h]

Évaluation session 1 : contrôle continu (deux notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 3: Analyse d'un questionnaire en mobilisant des concepts disciplinaires

(Cours mutualisé avec la préparation aux concours)

Guillaume Coqui

UE 3.2 Méthodologie de la dissertation [22 h]

Évaluation session 1 : contrôle terminal

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 3 : Analyse d'un questionnement en mobilisant des concepts disciplinaires

(Cours mutualisé avec la préparation aux concours)

Françoise Lanchon

UE 3.3 Langue (anglais, allemand ou espagnol) [12h]

Évaluation session 1 : *selon langue choisie*

Évaluation session 2 : *selon langue choisie*

Coefficient : 1

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 2 : Expression et communication écrites et orales

UE 4.1 Philosophie morale [22h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit ou oral)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 6 : Exploitation de données à des fins d'analyse

L'actualité de la morale kantienne

Jean-Philippe Pierron

Profitant de l'occasion du tricentenaire de la naissance d'Immanuel Kant et des publications récentes qui accompagnent cet anniversaire, ce cours de philosophie présentera le cadre général de la philosophie morale du penseur. Il prendra pour compagnons de lecture *Les Fondements de la métaphysique des moeurs* et la *Critique de la raison pratique* accessibles en éditions de poche. En contrepoint, il profitera des parutions des livres et des récentes traductions des opuscules *Sur l'échec de tout essai philosophique en matière de théodicée* suivi de *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* par Antoine Grandjean (PUF 2024) et de Christophe Bouriau *Kant écologiste* pour questionner comment la proposition d'une éthique philosophique placée sous l'idée de loi morale par Kant éclaire des enjeux contemporains.

UE 4.2 Philosophie politique [22h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 1 : Usages digitaux et numériques

Communiqué prochainement

Simon Calenge

UE 5.1 Philosophie et sciences humaines [18h]

Évaluation session 1 : 40% de contrôle continu (une note minimum) et 60% de contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 8 : Action en responsabilité au sein d'une organisation professionnelle

Épistémologie de l'enquête

Lucie Fabry

Ce cours sera centré sur la notion d'enquête, conçue comme le mode de production de connaissance privilégié des sciences humaines et sociales. Voici un aperçu des questions qui guideront notre réflexion : en quoi l'enquête en sciences sociales diffère-t-elle d'autres manières d'interroger le réel, comme l'expérimentation ? Quelle montée en généralité peut-on ou ne peut-on pas se permettre à partir d'une enquête qui porte sur une configuration empirique singulière ? Doit-on, d'un point de vue épistémologique, faire une distinction forte entre les enquêtes dites qualitatives et les enquêtes dites quantitatives ? Quelle part met-on de soi-même quand on enquête, et comment peut-on en analyser les effets sur notre activité de production de connaissance ?

Bibliographie :

- BEAUD Stéphane et Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, Éd. la Découverte, coll. « Guides Repères », 1997.
- BOURDIEU Pierre, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON, *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Paul Pasquali (éd.), Paris, Éditions EHESS, coll. « EHESS poche », n° 1, 2021.
- CRESSWELL Robert et Maurice GODELIER (dir.), *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*, Paris, Maspero, 1976.
- CEFALI Daniel (éd.), *L'enquête de terrain*, Paris, Éd. la Découverte MAUSS, coll. « Recherches », 2003.

- FASSIN Didier et Alban BENSA (dir.), *Les politiques de l'enquête : épreuves ethnographiques*, Paris, la Découverte, coll. « Recherches », 2008.
- MONJARET Anne et Catherine PUGEAULT (dir.), *Le sexe de l'enquête : approches sociologiques et anthropologiques*, Lyon, ENS éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2014.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, coll. « Anthropologie prospective », n° 3, 2008.
- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique : un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, A. Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », n° 50, 2006.

UE 5.2 Anglais philosophique [18h]

Évaluation session 1 : contrôle continu (deux notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 2 : Expression et communication écrites et orales

Epistemic injustice

Lucie Fabry

Ce cours est centré sur l'étude de l'ouvrage *Epistemic injustice: Power & the Ethics of Knowledge* de Miranda Fricker, publié en 2007. Philosophe britannique née en 1966, actuellement professeure à l'université de New York, Miranda Fricker a créé des points de jonction originaux entre l'éthique, la philosophie politique et la théorie de la connaissance. Dans son ouvrage le plus célèbre, elle étudie les injustices qui nous sont faites ou que nous causons aux autres *en tant que sujets connaissants*. Nous étudierons les distinctions qu'elle effectue entre différents types d'injustices épistémiques : les injustices herméneutiques, qui limitent la capacité d'un sujet à donner sens à sa propre expérience, et les injustices testimoniales, qui limitent le crédit accordé aux propos tenus par ce sujet, autrement dit, la capacité de ses connaissances à être reconnues comme telles par d'autres.

Ce cours d'anglais philosophique vise à ce que les étudiants et étudiantes s'habituent à utiliser l'anglais comme langue de travail. Certaines séances seront effectuées en anglais, d'autres se proposeront d'élaborer ensemble une traduction de certains passages de l'œuvre de Miranda Fricker.

BIBLIOGRAPHIE

Le cours sera centré sur la lecture de FRICKER Miranda, *Epistemic injustice: power and the ethics of knowing*, Oxford, University Press, 2007.

Miranda Fricker donne elle-même un accès gratuit à un certain nombre de ses publications sur son site : <https://www.mirandafriicker.com/> Parmi celles-ci, on pourra lire en particulier

- ‘[Evolving Concepts of Epistemic Injustice](#)’, *Routledge Handbook of Epistemic Injustice*, eds. Ian James Kidd, José Medina, & Gaile Pohlhaus Jr. (2017)
- ‘[Epistemic Injustice, Ignorance, and Trans Experiences](#)’, co-authored with Katharine Jenkins, *Routledge Companion to Feminist Philosophy*, eds. Garry, Khader, & Stone (2017)
- ‘[Epistemic Injustice and the Preservation of Ignorance](#)’, *The Epistemic Dimensions of Ignorance* eds. M. Blaauw & R. Peels (Cambridge University Press, 2016)
- ‘[Fault and No-fault Responsibility for Implicit Prejudice—A Space for Epistemic Agent-regret](#)’, in Brady & Fricker (eds.), *The Epistemic Life of Groups: Essays in the Epistemology of Collectives* (Oxford University Press, 2016)
- ‘[Epistemic Contribution as a Central Human Capability](#)’, in *The Equal Society: Essays on Equality in Theory and Practice* ed. George Hull (Lexington Books 2015)
- ‘[Epistemic Justice as a Condition of Political Freedom](#)’, *Synthese* Vol. 190, Issue 7 (2013) p. 1317-1332

UE 5.3 Linguistique générale [12h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1

Crédits ECTS : 2

Histoire des théories linguistiques

Luca Nobile

OU BIEN valider l’UE 5 par un stage et un rapport de stage

La validation de l’UE5 par un stage est possible aux conditions suivantes :

1. Vous avez effectué un stage d’au moins 70 h et fait montre d’un engagement réel dans l’activité proposée, attesté par le tuteur ou la tutrice de stage ;

2. Vous avez remis au responsable d’année, quinze jours au moins avant la fin du semestre, un rapport de stage qui fait l’objet d’une note sur 20.

Attention : tant que vous n’avez pas signé votre convention de stage, il est fortement recommandé de suivre les cours de l’UE5 : si jamais vous ne parveniez pas à trouver un stage, vous auriez à valider ces cours pour obtenir votre semestre.

Les consignes pour la rédaction du rapport de stage se trouvent [sur la page web du département de philosophie](#).

UE 6 (optionnelle) : UE de préprofessionnalisation ou UE Engagement

Pour avoir plus de renseignement sur l'UE de préprofessionnalisation (dans l'optique de la préparation aux concours de l'enseignement, CRPE ou CAPES), contacter la scolarité.

Voir le descriptif de l'UE Engagement sur <https://ub-link.u-bourgogne.fr>

SEMESTRE 2 (LICENCE SEMESTRE 6)

UE 1.1 Philosophie générale [22h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal (écrit ou oral)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 2 : Expression et communication écrites et orales

L'existence

Guillaume Coqui

Passée dans le langage le plus courant, la notion d'existence est très loin d'avoir toujours été du nombre des concepts ordinaires des langues européennes. Le cours tâchera d'explorer les difficultés que pose cette notion en prenant en compte son épaisseur historique et sa genèse, ainsi que la pluralité peut-être irréductible de ses emplois (on peut soutenir qu'il n'y a presque rien en commun entre l'existence au sens mathématique et l'existence empirique, par exemple) et son articulation problématique avec d'autres notions traditionnellement associées (à commencer par celles d'être et d'essence). Certains contextes d'emploi de la notion, comme l'idée d'une preuve de l'existence de Dieu, feront l'objet d'une attention particulière.

Premières indications de lecture (entre parenthèses quelques références de littérature secondaire relatives notamment, chaque fois, à l'item primaire qui les précède dans la liste) :

- Aristote, *Métaphysique* (B, Γ, Δ, Z, H, Θ notamment) et *Catégories*.
- Anselme, *Proslogion*, idéalement dans une édition (comme celle qu'A. Koyré a fait paraître chez Vrin en 1954) qui comprenne également l'*Apologie de l'insensé* de Gaunilon.
- (Karl Barth, *Saint Anselme. Fides quaerens intellectum : la preuve de l'existence de Dieu*, Genève, 1985.)
- (Kurt Flasch, *Introduction à la philosophie médiévale*, trad. fr. au Cerf, chapitre « Anselme de Cantorbéry contre Gaunilon ».)
- Thomas d'Aquin et Dietrich de Freiberg, *L'Être et l'essence*, éd. commentée par A. de Libera & C. Michon, Paris, éd. du Seuil, 1994.

- Descartes, *Méditations métaphysiques* : III et V notamment. Il faut éviter les éditions qui ne comprennent pas les *Objections et réponses* ; la meilleure est celle parue en deux vol. chez Gallimard (collection TEL).
- (Emanuela Scribano, *L'Existence de Dieu. La preuve ontologique de Descartes à Kant*, Paris, éd. du Seuil, 2002.)
- Leibniz, *De Rerum originatione radicali*, dans l'édition que l'on voudra.
- Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, GF.
- Hume, *Traité de la nature humaine*, livre I : *L'Entendement*, peu importe l'édition.
- Kant, *Critique de la raison pure*, de préférence dans la traduction Gallimard (folio ou Pléiade).
- (Martin Heidegger, « La Thèse de Kant sur l'être », dans *Questions II*).
- Frege, « Fonction et Concept », dans *Ecrits logiques et philosophiques* (trad. aux éditions du Seuil).
- Husserl, *Recherches logiques*, notamment Introduction (Prolégomènes...) et Recherches III, IV, V.
- Meinong, *Théorie de l'objet*, trad. chez Vrin.
- Russell, « De la dénotation » (1905), traduit aux P.U.F. (dans *Ecrits de logique philosophique*, P.U.F., 1989).
- Quine, « Sur ce qui est », dans *Du point de vue logique. Neuf essais logico-philosophiques*, trad. chez Vrin (2003).

UE 1.2 Théorie de la connaissance [22h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 7 : Positionnement vis-à-vis d'un champ professionnel

Théorie de la connaissance

David Rinaldy

Le cours sera une introduction à ce que l'on appelle la « théorie de la connaissance », qui se distingue par sa démarche de *l'épistémologie* ou de la *philosophie des sciences* en France. Il s'agira donc d'un transport vers une réflexion philosophique générale et conceptuelle sur la « connaissance ». Nous partirons d'un présupposé réaliste, à savoir que la connaissance existe, ne serait-ce que dans nos pratiques sociales et linguistiques. Cette approche est caractéristique de la tradition de la philosophie analytique : de Cambridge aux États-Unis en passant par Vienne et Oxford, cette tradition fait de la « connaissance » un objet privilégié et central de la réflexion philosophique. Aborder la théorie de la connaissance, c'est donc apprivoiser une autre *manière* de faire de la philosophie – que nous tenterons ainsi d'illustrer.

De fait, nous employons fréquemment les verbes savoir et connaître, et leurs divers substantifs ; nous prétendons utiliser des ‘savoirs’, et n’entretenons que peu de doutes sur certaines de nos connaissances. Pour autant, savoir battre des œufs en neige et connaître la théorie de la relativité générale sont manifestement deux choses différentes. Nous savons que Jupiter a des lunes, mais comment le savons-nous ? Quelles garanties en avons-nous ? Et que faire face à un sceptique ? Faut-il pouvoir exhiber une preuve ou une justification, et laquelle ? L’idée de *justification* sera donc notre première piste. Puis nous chercherons à explorer d’autres manières de concevoir la connaissance. L’enjeu est de comprendre que toute philosophie développe, implicitement ou non, une théorie de la connaissance, et celle-ci peut être appréhendée de manière conceptuelle et argumentative. Nous rencontrerons ainsi de nombreuses énigmes et expériences de pensées caractéristiques de la philosophie analytique : cerveaux dans une cuve, lapins courant dans la forêt, et autres radeaux. Et nos guides seront : Russell, Moore, Wittgenstein, Quine et quelques autres...

Indications de lectures préparatoires

On se préparera utilement en lisant ou relisant quelques classiques essentiels : le *Théétète* de Platon (Paris, GF, 2015), les *Méditations métaphysiques* de Descartes, et les *Problèmes de philosophie* ou *La méthode scientifique en philosophie* de Russell (Paris, Payot 1989 et 2018). On pourra cultiver utilement son scepticisme au contact des *Esquisses pyrrhoniennes* de Sextus Empiricus (Le Seuil, Points Essais, 1997).

Pour une approche plus thématique et cursive, on pourra lire, en français, le *Qu’est-ce que la connaissance ?* de Julien Dutant (Paris, Vrin, 2010), ou l’excellent *Knowledge, A very short introduction* de Jennifer Nagel (Oxford, Oxford University Press, 2014), pour ceux qui ont quelques bases d’anglais.

Si vos connaissances en physique sont lointaines ou floues, vous pourrez agréablement vous cultiver en lisant les livres d’Etienne Klein (*Petit voyage au pays des quanta* ou *Il était sept fois la révolution*, Champs Sciences, 2005 et 2004), ou encore le très stimulant, quoique singulier, *La nature de la physique* de Richard Feynman (Points Seuil, 1980).

En guise d’approfondissement, l’ouvrage de référence sera : *Philosophie de la connaissance*, textes réunis par J. Dutant & P. Engel, Paris, Vrin, 2005.

UE 2.1 Philosophie contemporaine [18h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 5 : Mise en œuvre de méthodes et d'outils du champ disciplinaire

Qu'est-ce que l'École de Francfort ?

Zoe Mauel

L'objectif de ce cours est de donner un premier aperçu de la pensée de l'École de Francfort. Nous aborderons tout d'abord sa naissance dans le contexte de la crise du mouvement international socialiste et du totalitarisme du xx^e siècle ainsi que ses racines chez Kant, Hegel, Marx et Freud. Ensuite, ce cours s'organisera autour de deux axes : premièrement, on étudiera le programme de recherche commun marqué par l'interdisciplinarité (philosophie, sociologie, psychologie) et par la critique du système et se concrétisant par exemple dans la première enquête commune sur l'autorité de 1936 (*Études sur l'autorité et la famille*) ; deuxièmement, on s'intéressera aux trajectoires individuelles de quelques figures marquantes et aux spécificités de leur pensée (notamment Adorno, Marcuse et Benjamin). Enfin, on s'intéressera également à la question de savoir ce qui reste aujourd'hui de l'École de Francfort, étant donné que nous nous trouvons dans une autre situation sociétale. Pour cela, les héritiers de l'École de Francfort seront étudiés, notamment Jürgen Habermas et Axel Honneth, mais aussi des philosophes comme Christoph Menke ou Albrecht Wellmer.

Lectures recommandées :

- Theodor W. Adorno, *L'Actualité de la philosophie et autres essais*, traduit par Jacques-Olivier Bégot, Paris, Editions de la Rue d'Ulm, 2018.
- Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*. Tome 1 : *Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par Jean-Marc Ferry, Paris, Fayard, 1987. (lire le chapitre sur la critique de la raison instrumentale)
- Axel Honneth, *La réification. Petit traité de théorie critique*, traduit par Stéphane Haber, Paris, Gallimard, 2007.
- Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, *La dialectique de la raison : fragments philosophiques*, traduit par Eliane Kaufholz-Messmer, Paris, Gallimard, 1974.
- Max Horkheimer, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, traduit par Claude Maillard et Sibylle Muller, Paris, Gallimard, 1996.

UE 2.2 Philosophie moderne [22h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 4 : Identification d'un questionnement au sein d'un champ disciplinaire

Machiavel à l'origine de la modernité : pouvoir, liberté, conflit

Claudia Terra

Machiavel est généralement considéré l'un des fondateurs de la pensée politique moderne. Mais quelle idée de modernité découle de ses ouvrages fondamentaux pour le canon philosophique ? Quelle idée de liberté et de pouvoir ? Qu'entend-il par conflit politique ? Le cours se penchera sur ce faisceau de questions, au-delà de la légende noire qui a longtemps accompagné le Secrétaire florentin.

Dans un premier temps, pour entrer dans le vif du sujet, on abordera des passages du *Prince* et des *Discours sur la première décade de Tite-Live* pour ensuite mener une lecture parallèle de passages du *Léviathan* de Thomas Hobbes. Il s'agira de comprendre la singularité de Machiavel en la confrontant avec les propositions d'autres auteurs paradigmatiques de la modernité, et notamment Hobbes. Ceci nous permettra de réfléchir à différentes interprétations de la modernité qui ont voulu penser une alternative au libéralisme politique à partir de l'œuvre de Machiavel : l'humanisme civique de Pocock, le républicanisme de Skinner, le paradigme conflictuel de Lefort.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- MACHIAVEL, *Le prince*, Paris, Gallimard, 2007.
- MACHIAVEL, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Gallimard, 2004.
- HOBBS, *Léviathan*, Paris, Gallimard, 2000.
- BERLIN, *Deux conceptions de la liberté*, in Id., *Eloge de la liberté*, Paris, Calmann-Lévy, 1988.
- J. G. A. POCOCK, *Le moment machiavélien : la pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- Q. SKINNER, *La liberté avant le libéralisme*, Paris, Seuil, 2016.
- C. LEFORT, *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, Gallimard, 1972.

UE 3.1 Méthodologie de l'explication de texte [18h]

Évaluation session 1 : contrôle continu (deux notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 3 : Analyse d'un questionnement en mobilisant des concepts disciplinaires

(Cours mutualisé avec la préparation aux concours)

Emeline Durand

UE 3.2 Méthodologie de la dissertation [22h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal oral

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 3 : Analyse d'un questionnement en mobilisant des concepts disciplinaires

(Cours mutualisé avec la préparation aux concours)

Irlande Saurin

UE 3.3 Langue (anglais, allemand ou espagnol) [12h]

Évaluation session 1 : *selon langue choisie*

Évaluation session 2 : *selon langue choisie*

Coefficient : 1

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 2 : Expression et communication écrites et orales

UE 4.1 Philosophie des sciences [22h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 6 : Exploitation de données à des fins d'analyse

De quelle objectivité sommes-nous capables ?

Barthélémy Durrive

« Il suffit que nous parlions d'un objet pour nous croire objectifs » commence Bachelard aux premières lignes de sa *Psychanalyse du feu* (1938). Dans l'opinion

courante, en effet, l'objectivité paraît aussi facile à atteindre qu'à définir : lorsque l'on demande à quelqu'un de « *rester objectif* », par exemple, on attend de lui qu'il fasse « *simplement* » l'effort de « *s'en tenir aux faits* ». Pourtant : quelle impartialité, quelle universalité, quelle apodicticité notre jugement reçoit-il du simple fait de « *s'en tenir aux faits* » ? L'idéal d'objectivité — entendue comme l'indépendance absolue du contenu d'une représentation par rapport aux caractéristiques particulières du sujet qui la produit et/ou la mobilise — peut-il s'atteindre à si peu de frais ? La simple décision de « *faire la part des choses* » entre les faits « *bruts* » et notre interprétation de ces faits suffit-elle vraiment à garantir notre jugement contre toute forme de biais, de particularisme, de relativité à un point de vue ?

En étudiant le cas paradigmatique des sciences physiques, l'objectif de ce cours sera de comprendre en quoi la démarche scientifique représente l'effort le plus intransigeant (et le plus abouti) pour construire une représentation véritablement *objective* du réel. À travers la confrontation entre un certain nombre de philosophes et/ou épistémologues (Leibniz, Kant, Poincaré, Duhem, Bachelard, Piaget, Kuhn), nous discuterons à la fois la finalité (« *Pourquoi vouloir une représentation objective de la réalité ?* »), les moyens (« *Comment atteindre une représentation objective de la réalité ?* ») et les usages (« *Que faire d'une représentation objective de la réalité ?* ») de l'objectivité pour les êtres humains.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Gaston BACHELARD, *Le nouvel esprit scientifique* (1934), chap. 5 (« Déterminisme et indéterminisme : la notion d'objet »), Paris, P.U.F., 1968, pp. 99–134, [consultable en ligne](#)
- Pierre DUHEM, *La théorie physique : son objet, sa structure* (1906), I^{re} partie (« L'objet de la théorie physique »), chap. 2 et 4, Paris, Chevalier & Rivière, 1906, pp. 23–44 et pp. 83–169, [consultable en ligne](#)
- Ian HACKING, « La science de la science chez Pierre Bourdieu » (2003), in Jacques BOUVERESSE et Daniel ROCHE (dir.), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004, pp. 147–162, [consultable en ligne](#)
- Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure* (1781), « Préface à la seconde édition », Paris, Germer-Baillière, 1869, vol. 1, pp. 17–44, [consultable en ligne](#)
- Thomas KUHN, *La structure des révolutions scientifiques* (1962), « Postface (1969) », Paris, Flammarion, 1983, pp. 237–284, [consultable en ligne](#)
- Friedrich NIETZSCHE, *Vérité et mensonge au sens extra-moral* (1873), section I, Paris, Actes Sud, 1999.
- Jean PIAGET, *Six études de psychologie* (1964), I^{re} partie (« Le développement mental de l'enfant »), Genève, Denoël, 1964, pp. 11–88, [consultable en ligne](#)
- Henri POINCARÉ, *La science et l'hypothèse* (1902), partie IV, chapitre 9 (« Les hypothèses en physique »), Paris, Flammarion, 1917, pp. 167–188, [consultable en ligne](#)

UE 4.2 Pensées critiques [18h]

Évaluation session 1 : contrôle continu (deux notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 3

Crédits ECTS : 3

Bloc de compétences 8 : Action en responsabilité au sein d'une organisation professionnelle

Pensées critiques

Irlande Saurin

On peut parler de « pensées critiques » pour désigner des œuvres et des courants intellectuels qui cherchent à mettre en évidence des dysfonctionnements à la fois théoriques (ou idéologiques) et sociaux, c'est-à-dire qui dénoncent à la fois des cadres d'interprétation et des structurations matérielles du réel porteuses d'injustice et entravant la possibilité d'un plein déploiement des possibilités humaines légitimes. Ces pensées peuvent alors avoir une double relation à la philosophie. Elles s'enracinent souvent en elle pour se constituer comme discours théorique fondé, en récupérant des opérations conceptuelles et méthodiques propres à la tradition philosophique au sens strict ; mais elles se retournent en même temps contre elle, pour pointer la puissance occultante de discours philosophiques parfois majoritaires, identifiés comme inaptes à produire un diagnostic pleinement pertinent sur le monde social. De ce point de vue, la pensée marxiste comme la pensée féministe sont de puissants exemples de ce qu'un effort de pensée critique devrait conduire jusqu'au bout dans sa relation à la philosophie elle-même.

On cherchera ainsi dans ce cours à mettre en évidence comment la pensée marxiste, tout comme la pensée féministe se construisent à partir de la tradition philosophique, et en partie contre elle, et embrassent ainsi un double horizon critique : critique des idéologies réifiées, critique des conditions matérielles qu'une pensée attentive au réel concret devrait viser à déconstruire et transformer.

Bibliographie indicative (les précisions seront données en cours) :

- Marx K., *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. G. Fondu et J. Quétier, Editions sociales, 2014.
- Marx K., *Manuscrits de 44*, ed. J. Salem, trad. J.-P. Gougeon, GF, Paris, 2021.
- Marx K., *Le Capital*, livre 1, trad. J.-P. Lefèbvre, Paris, PUF, 2014.
- Weil S., *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (toutes les éditions sont valables)
- Renault E., Duménil G., Löwy M., *Lire Marx*, Paris, PUF, 2014
- Wollstonecraft M., *Défense des droits des femmes, suivie de quelques considérations sur des sujets politiques et moraux* (1792), paru en français et disponible intégralement en ligne.
- Beauvoir S., *Le deuxième sexe*, t. 1 et 2, Gallimard, Folio Essais, 1986.
- Pateman C., *Le contrat sexuel*, trad. C. Nordmann, La Découverte, 2010.

- Hooks B., *La volonté de changer : Les hommes, la masculinité et l'amour*, trad. A. Taillard, Divergences, 2021
- Garcia M. (dir), *Philosophie féministe. Patriarcat, savoir, justice*, (collectif), Paris, Vrin, 2021.

UE 5.1 Esthétique [18h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 1 : Usages digitaux et numériques

Le mauvais goût

Maïmiti Tcheng

Quand nous disons d'un objet, d'une blague, ou d'un vêtement qu'il est de « mauvais goût », nous pouvons par là vouloir indiquer plusieurs choses : que l'objet en question est laid, ou qu'il est vulgaire ou déplacé ou inapproprié. D'emblée, se pose alors la question suivante : quelle valeur esthétique prétendons-nous saisir ou désigner lorsque nous affirmons d'un objet quelconque qu'il est de mauvais goût ? Il ne va pas de soi que le laid, le vulgaire ou encore l'inapproprié se recoupent et que nous puissions les considérer comme de stricts équivalents. Quand nous affirmons d'une chose qu'elle est de mauvais goût, nous attribuons ainsi à ce que l'on estime être de mauvais goût une valeur esthétique négative qui ne serait posée qu'en vertu du déplaisir que nous procure l'objet ainsi jugé. Pourtant, cette apparente cohésion entre la valeur que l'on attribue à l'objet et le sentiment que nous éprouvons au contact de cet objet n'est pas infaillible. Comment pouvons-nous avoir la garantie qu'entre les qualités esthétiques d'un objet et le sentiment de plaisir ou de déplaisir que nous éprouvons, la conséquence est bonne ? Comment pouvons-nous ainsi avoir la garantie, quand nous jugeons d'une chose qu'elle est de mauvais goût, que ce n'est pas nous qui, en réalité, faisons alors preuve de mauvais goût ? Il se pourrait ainsi qu'un objet ne soit jugé de mauvais goût que parce que le sujet du jugement a lui-même mauvais goût. Mais de quoi le mauvais goût est-il alors le signe et que signifie avoir mauvais goût ? Avoir mauvais goût, est-ce le signe d'une maladie, d'un goût défectueux, ou une preuve d'inculture ? Ou le mauvais goût n'est-ce rien d'autre que le goût que l'on blâme parce qu'il s'écarterait, non d'une norme esthétique comme on pourrait le penser, mais d'une norme sociale qui ne servirait qu'à légitimer le pouvoir possédé par certaines classes sociales au détriment d'autres classes ? L'enjeu de ce cours consistera à interroger le concept de mauvais goût afin d'essayer de lui donner une détermination plus précise, notamment en identifiant ce que le mauvais goût permet de saisir et de désigner tant du côté de l'objet que l'on juge de mauvais goût que de la personne qui aurait mauvais goût. Cette réflexion s'inscrira dans le cadre plus large dessiné par les réflexions générales sur le goût, qui se situe toujours dans une position ambivalente, entre normes esthétiques, normes morales et normes sociales.

Bibliographie indicative :

- Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, éditions de Minuit.
- Hume, *De la délicatesse du goût et de la passion*, in *Essais et traités sur plusieurs sujets : essais moraux, politiques et littéraires*, tr.fr Michel Malherbe, Vrin, textes philosophiques, 1999.
- Hume, *De la règle du goût*, *ibid.*
- Kant, *Critique de la faculté de juger*, livre I, *Analytique du Beau*, (tr.fr de J.R. Ladmiraal, Marc B De Launay et J.M Vaysse à privilégier).
- Kundera, *L'Insoutenable légèreté de l'être*.
- Génin Christophe, *Kitsch dans l'âme*, Vrin, Matières étrangères, 2010.

UE 5.2 Éthique environnementale [18h]

Évaluation session 1 : 40% contrôle continu (une note minimum), 60% contrôle terminal écrit

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2

Crédits ECTS : 2

Bloc de compétences 8 : Action en responsabilité au sein d'une organisation professionnelle

Introduction à la philosophie de l'environnement

Jean-Philippe Pierron

Dire *Terre, écoumène, cosmos, milieu, environnement* pour dire *nature*, est-ce synonyme ? Il y a là des catégories de l'entendement écologique que ce cours se propose d'explorer. Il constituera une introduction aux enjeux épistémologiques, éthiques et ontologiques soulevés par les questions relatives à la crise environnementale.

La première partie du cours abordera le débat autour du concept de nature. Nous examinerons ensuite les principales approches éthiques anthropocentrées, écocentrées ou biocentrées et discuterons les liens entre l'éthique animale, l'écologie profonde et l'éthique de l'environnement.

On y rencontrera la pensée des philosophes Arne Naëss et l'écologie profonde ; Aldo Leopold et Baird Callicott avec la communauté biotique ; Hans Jonas et la responsabilité envers les générations futures et d'autres courants de pensée liés à la crise environnementale dont la philosophie japonaise autour du concept de « milieu » (Watsuji Tetsurō).

UE 5.3 Histoire des théories linguistiques [12h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1

Crédits ECTS : 2

Histoire des théories linguistiques

Sergueï Tchougounnikov

OU BIEN valider l'UE 5 par un stage et un rapport de stage

La validation de l'UE5 par un stage est possible aux conditions suivantes :

1. Vous avez effectué un stage d'au moins 70 h et fait montre d'un engagement réel dans l'activité proposée, attesté par le tuteur ou la tutrice de stage ;
2. Vous avez remis au responsable d'année, quinze jours au moins avant la fin du semestre, un rapport de stage qui fait l'objet d'une note sur 20.

Attention : tant que vous n'avez pas signé votre convention de stage, il est fortement recommandé de suivre les cours de l'UE5 : si jamais vous ne parveniez pas à trouver un stage, vous auriez à valider ces cours pour obtenir votre semestre.

Les consignes pour la rédaction du rapport de stage se trouvent [sur la page web du département de philosophie](#).

UE 6 (optionnelle) : UE de préprofessionnalisation ou UE Engagement

Pour avoir plus de renseignement sur l'UE de préprofessionnalisation (dans l'optique de la préparation aux concours de l'enseignement, CRPE ou CAPES), contacter la scolarité.

Voir le descriptif de l'UE Engagement sur <https://ub-link.u-bourgogne.fr>